

qui par une ardeur mal dirigée, par des efforts frénétiques et maniaques, vous entraînent dans un abîme sans fond et qui croyant sans doute vous tirer hors d'un danger vous plongent dans un autre et vous laissent, pour ainsi dire, entre deux chaises le col par terre.

Quant à moi je déclare que je ne me révolte plus que contre les créanciers et les débiteurs; gens que je hais autant les uns que les autres car si les uns me permettent de fumer sans payer mon tabac les autres me font fumer sans tabac. Je garde bien encore une furieuse dent à lord Durham qui n'a pas invité à l'aller voir en Angleterre, comme il l'a fait aux représentants de la presse de Québec, et je ne lui pardonne qu'à condition qu'il pacifiera le ministère comme il a pacifié le Canada.

Je le répète néanmoins révoltez-vous, révoltez-vous; vous ne risquez que votre tête ce qui veut dire pour un grand nombre qu'on n'y risque rien du tout; et la gloire qu'on en retire vaut bien le sang que l'on répand, surtout si l'on prend soin d'éviter les coups de sabres, de passer entre les balles et d'attrapper les boulets dans son chapeau.

J'ajouterais bien encore quelque chose, mais depuis que la délation est en hausse il faut se garder de toute allusion même la plus innocente; car puisqu'on jeta ce docte Galilée en prison pour avoir annoncé que la terre tournait autour du soleil, et la lune autour de la terre, on pourrait bien m'y jeter, moi, si je disais que la tête des constitutionnels tourne autour de celle du gouvernement qui tourne autour de la raison.



Parceque le turbulent district de Montréal se plaît à faire ses farces il faut que les aimables citoyens de l'excellente, de la pacifique, de la loyale ville de Québec souffrent toutes sortes d'avaries en expiation des fredaines de leurs déloyaux cousins du haut du fleuve. On dirait que les autorités inciviles et militaires veulent se venger sur nous des déboires qu'elles éprouvent de leur part et pouvoit chanter ici une victoire que personne ne songe à leur disputer. D'abord parcequ'on a une citadelle qui passe pour imprenable pour les vaisseaux de guerre vu qu'elle est perchée sur un roc à pic à plusieurs centaines de pieds au-dessus du niveau de la mer, et que néanmoins des prisonniers de guerre ont eu la déloyauté de s'en échapper sans en avertir les autorités compétentes; on vous fouille, brise, persécute, couvents, maisons, individus; la circulation libre des citoyens est interdite, on place des factionnaires à votre porte qui comptent les amis qui vous visitent et épient vos actions; vous êtes forcé de rentrer à une heure où chacun se délasse encore par la fréquentation amicale, au risque de coucher à la rue, au corps de garde ou en prison. Parceque Montréal s'émancipe vous êtes autant d'esclaves; vous ne pouvez sortir sans rencontrer un homme de police, armé jusqu'au dents et qui ne demanderait rien de plus favorable qu'un quiproquo qui lui servirait de prétexte pour vous étendre raide à ses pieds et pour faire preuve par là de bravoure et de dévouement; il est vrai que vous aurez eu avant de mourir la consolation de prendre son numéro. Puis chaque matin on récrée vos oreilles de nouvelles que vous ne pouvez croire parcequ'elles ne vous arrivent que par canal officiel; puis si vous rencontrez quelque connaissance qui vous arrête et vous parle dans la rue, on interrompt rudement les épanchements de l'amitié en vous criant de parler anglais ou de passer votre chemin; puis on vous empêche d'aller faire vos affaires le long du fleuve, dans la crainte sans doute que vous n'alliez rejoindre les rebelles qui cependant sont tous tués, dispersés ou emprisonnés; puis on vous apprend qu'un mandat d'amener est lancé contre votre ami, votre parent et contre vous-même; et l'on vous prive de ces chères gardes dont les scènes journalières d'ivrognerie vous valaient la bonne comédie anglaise. En un mot je ne vois qu'une consolation à tant de calamités, c'est qu'on va vous rendre les volontaires dont les tournures grotesques et l'air burlesquement martial pourront vous procurer quelques heures de